

texte que cela le soulage. Sur ces brûlures se sont développées de petites kélôïdes qu'il veut faire enlever au bistouri; c'est un véritable désir d'hystérique. De temps à autre sa dyspepsie acide reparait; les douleurs reviennent, et il guérit de nouveau par le bicarbonate de soude. Voilà donc un fait typique de gastralgie, avec douleurs calmées d'abord par les aliments, puis revenant ensuite; et où l'on voit bien, par l'alternance des accidents nerveux stomacaux et psychiques, que la gastralgie dépend d'un vice général de l'innervation.

Ce n'est pas tout; ce qui vient confirmer la névrose, c'est que ce malade présente des antécédents nerveux héréditaires. Son père est un fou hypochondriaque; il a une sœur complètement folle, internée depuis deux ans; elle est incurable, et ne présente aucun trouble de l'estomac; elle est polymaniaque. Le frère a eu de la folie stomacale suivie de folie cérébrale et il est resté déraisonnable.

Chez une jeune fille, atteinte également de gastralgie, on observait une répulsion très vive pour les aliments, bien que l'appétit fût conservé. C'est ce que Lasègue a appelé "l'anorexie hystérique", mais à tort, car il n'y a pas anorexie; le refus de manger est dû à la douleur éprouvée lors des repas et dont les malades se méfient. Cette jeune fille s'est émaciée et est morte deux ans plus tard de tuberculose. Elle aussi avait des antécédents héréditaires: une sœur aussi toquée qu'elle, un père aliéné, enfermé dans une maison de santé. Dans ce cas encore, la gastralgie est bien une névrose du pneumogastrique stomacal. Je puis vous citer enfin la malade du No 13 de la salle Trouseau. C'est une jeune fille nerveuse, débile. Elle était entrée dans une maison comme bonne à tout faire; mais elle dut quitter cette place en raison de sa faiblesse. Elle entra dans une nouvelle famille où elle se trouvait très bien; elle reprit de l'embonpoint et de la vigueur. Mais, le 29 avril dernier, on lui signifia qu'on n'avait plus besoin de ses services et on lui retira l'enfant qui lui était confié et à qui elle s'était attachée. C'était une double commotion. Presque aussitôt elle ressentit de vives douleurs à l'estomac et se mit à vomir tout ce qu'elle prenait; cela ressemblait aux vomissements incoercibles de la grossesse. Le 1er mai elle trouva une nouvelle place, mais elle ne put travailler. Enfin elle entra ici, affaiblie, souffrant beaucoup au niveau de l'épigastre et de l'hypochondre gauche. La